Jorgensen 1er avril 2012 *L'étranger* Albert Camus (1942) "La demande en mariage" pp 67 à 69 folio janv 2012

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. "Pourquoi m'épouser alors?" a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : "Non." Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : "Naturellement." Elle s'est demandé alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. Après un autre moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons. Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait. Je lui ai parlé alors de la proposition du patron et Marie m'a dit qu'elle aimerait connaître Paris. Je lui ai appris que j'y avais vécu dans un temps et elle m'a demandé comment c'était. Je lui ai dit : "C'est sale. Il y a des pigeons et des cours noires. Les gens ont la peau blanche."

Meursault a retrouvé déjà deux fois Marie Cardona, son ancienne collègue de bureau devenue sa maîtresse. Non seulement c'est Marie qui interroge, mais Meursault ne répond pas vraiment et le style adopté est celui du détachement, obtenu surtout par le choix quasi systématique du discours indirect. Les termes de la traditionnelle demande en mariage sont ici inversés.

Pour mieux commenter ce texte, il existe un exercice, artificiel mais très éclairant : le transposer au discours direct ou le réécrire sous forme de scène de théâtre :

MARIE : Veux-tu te marier avec moi ?

MEURSAULT : Cela m'est égal. Nous pouvons nous marier si tu le veux.

MARIE : Est-ce que tu m'aimes ?

MEURSAULT : Cette question ne signifie rien pour moi mais je ne t'aime sans doute pas.

MARIE : Pourquoi m'épouser alors ?

MEURSAULT : Cela n'a aucune importance et si tu le désires nous pouvons nous marier. D'ailleurs, c'est toi qui me demandes ce mariage et moi j'accepte.

MARIE : Le mariage est une chose grave.

MEURSAULT : Non

MARIE *après un moment de silence* : Aurais-tu aussi accepté de te marier avec une autre femme que moi à qui tu serais aussi attaché qu'à moi ?

MEURSAULT : Naturellement

MARIE : Est-ce que je t'aime ?

MEURSAULT : Je ne peux pas le savoir

MARIE *après un moment de silence* : Tu es bizarre. C'est sans doute pour ça que je t'aime. Un jour tu me dégoûteras peut-être pour les mêmes raisons. *Après avoir avoir pris le bras de Meursault en souriant* : Je veux me marier avec toi.

MEURSAULT : Nous nous marierons dès que tu le veux. Mon patron m'a proposé un poste à Paris. J'y ai déjà habité.

MARIE : Comment c'est à Paris ?

MEURSAULT : C'est sale. Il y a des pigeons et des cours noires. Les gens ont la peau blanche.

I UNE DEMANDE EN MARIAGE DECONSTRUITE

Dans le texte de Camus, le discours indirect domine : quel effet le romancier obtient-il avec ce choix par rapport à une version oralisée ? Un dialogue noyé, neutralisé dans un récit lisse, désincarné. Une mise à distance, un effacement encore plus net des émotions de l'un et de l'autre, une opacité plus grande des consciences.

C'est que l'indifférence de Meursault, voulue ou non, doit interroger le lecteur. Derrière son impassibilité, ses silences, son apparente froideur, se cache évidemment un message humain : si Meursault semble si distant, par rapport à ce qu'il vit et par rapport à lui-même, c’est que la seule vraie connaissance de soi est celle qui se fait en acceptant la mort. Oublier sa condition de mortel, ce serait prendre le risque de vivre de façon empruntée. La conscience de l'issue fatale aide l'être humain à èchapper à l'absurdité de sa condition car elle le révèle à lui-même, lui fait vivre sa vérité de façon subjective, l'institue sujet pour lui-même.

Meursault se contente d'énumérer les étapes de l'échange de façon inaffective, sans exprimer ses sentiments et ses pensées. Il ne pénètre pas plus la conscience de Marie. Le résultat est énigmatique car, comme le souligne Marie, le mariage est habituellement considéré comme "une chose grave".

II UN PERSONNAGE CHARGE DE REVELER L'ABSURDITE DU MONDE

En se contentant de consigner les paroles prononcées, de n'avoir pas d'avis ("J'ai dit que cela m'était égal") et de constater que le terme "aimer" ne signifie rien pour lui, Meursault se comporte à la manière d'un témoin qui aurait assisté à la scène sans intervenir. Plutôt que dire "je", c'est le pronom "il" que le texte aurait dû mettre en oeuvre. Ce choix du point de vue externe conduit Meursault à enregistrer les faits chronologiquement sans les organiser, sans les relier entre eux, sans les commenter. Tout est mis sur le même plan, sans recherche d'aucune logique. Les actes et les paroles ont la même valeur. Le langage est-il d'ailleurs adapté pour rendre compte de la complexité du monde et de la vie humaine ? les faire signifier ? leur donner un sens ?

Privé de la sujectivité du personnage principal, le lecteur est incapable de donner un sens aux propos et aux actes de Meursault. Etranger à lui-même et aux autres, Meursault pousse le lecteur à s'interroger sur sa propre étrangeté à lui-même.